

JEAN-PIERRE MOREL



SANDRINE, SEXE ET PASSIONS

LES DÉBUTS



Les débuts :

Nous sommes vers la fin de juin dans les années soixante, Richard attend impatiemment dans le couloir de la maternité, que quelqu'un vienne lui annoncer la bonne nouvelle. Cette fois, il semble que c'est pour lui, une sage femme s'approche. Monsieur M ? Oui. C'est fait, c'est une fille, un beau bébé elle pèse trois kilos huit, vous pouvez venir. Il suit la femme et retrouve la sienne couché dans un lit, un peu pâlotte, avec à ses côtés une forme menue et rougie, perdue au milieu d'un berceau de maternité.

Il est heureux Richard, Léna aussi, c'est leur premier enfant, ils l'appelleront Sandrine. C'était une jolie petite fille brune, cette Sandrine, sage et tranquille, sans histoire, il faudra attendre qu'elle soit au collège pour avoir quelque chose à raconter la concernant. Elle habite dans un petit village de franche Comté blottit contre une ville modeste, la ville qui a vu naître son père, il est ingénieur automobile, sa mère, elle dont les parents, d'origine russes, après avoir quittés précipitamment leur patrie, ont vécu à Paris, jusqu'à leur mort, pas très longtemps après le mariage de leur plus jeune fille avec un Français de bonne famille possesseur d'un métier ont

été rassurés, leur enfant aura tout ce qu'il faut pour ne pas manquer comme ils disaient.

Déjà lors de son passage dans les classes de l'école primaire, elle était bonne élève Sandrine, quelquefois excellente même, ses parents ne comptent pas leur temps pour aider, renseigner, car la gamine, en pose des questions, elle est curieuse de tout, son père ne lui cache rien, bien sur il lui parle souvent de sa matière de prédilection : La mécanique, ce qui fait dire à sa mère : Laisse la tranquille avec ça, ce n'est pas pour les filles, Sandrine ne rechigne pas, elle apprécie quand même.

Par contre, des questions elle en pose aussi ailleurs, à l'école évidemment, mais surtout lorsqu'elle se retrouve lors des vacances, dans la ferme du grand père paternel. Cette ferme, ce dernier la tient de main de maître aidé, après son retour du conflit algérien par son fils Charles, qui vient de marier Louise, une fille du pays. La grand-mère Marie, Sandrine ne la connaîtra que peu.

Alors dans cet endroit, c'est l'apothéose, elle harcèle tout le monde, s'intéresse à tout, le tracteur, ce qui va derrière, les champs, les animaux, le grand père : Arrête Sandrine, gardes-en pour demain. Pas de problèmes, allons voir l'oncle : Euh Sandrine, je n'ai pas le temps, vire au large fait attention au matériel, c'est dangereux. Bon ! Alors il reste la tante.

La tante c'est plus facile, elle ne peut guère s'échapper, elle est aux fourneaux, de plus elle est enceinte de sa première fille, cette femme issue d'une ferme, est patiente, répond facilement aux interrogations de la gamine. Avec elle, elle s'intéresse aux choses de la vie courante, du ménage, des enfants, justement de celui qui pousse sous son nez, à dix ans cela interroge, Louise répond, renseigne, c'est elle qui expliquera comment

c'est fait un enfant, enfin de manière très imagée très pudique, cela suffit pour l'instant.

Cela suffit, sauf que quelques mois plus tard, lorsque son père aura fini l'explication d'un problème d'algèbre, Sandrine tout de go, posera la même question, juste pour le mettre mal à l'aise, il s'apercevra rapidement ainsi que sa mère, que leur fille est une espiègle, elle aime les mots drôles, mais aussi ceux qui énerve ou vexe, le père se tire de ce mauvais pas en utilisant le fameux : Je ne sais pas trop comment t'expliquer ça, tu devrais aller voir ta mère. Ce n'est pas très heureux comme choix de réponse, la mère de Sandrine élevée dans un environnement orthodoxe, n'est pas vraiment qualifiée pour répondre, elle s'empêtre dans une explication vaseuse qui parle de petite graine, auquel Sandrine répond : Oui bon, je me demande comment je suis né moi. Tu m'embêtes ! De toute façon c'est encore trop tôt. Quand j'aurai dix huit ans tu me diras ? Devant la menace d'une gifle, elle cesse, et se tait.

Au collège même régime qu'au primaire, pas de problème, bien secondé par son père Sandrine suit facilement sa scolarité normale, en suivant bien studieusement toutes les étapes, sans en sauter, ni en redoubler, elle connaît très peu d'amies ou d'amis, juste une fille et un garçon de son village Magalie et Jean-Louis, qui feront le même parcours qu'elle jusqu'au bac.

Le lycée confirme les bonnes dispositions, mais cette fois, elle devient distante, ne se laisse pas approcher par les garçons, pas de flirts, pas plus de deux ou trois copines, et toujours une aisance en cours, qui se double maintenant d'une envie de répondre très agaçante, déjà

au collège, elle devait se défendre contre les jalousies, au lycée c'est pire, le problème pour les autres, c'est que depuis la sixième elle fréquente les cours de judo tout d'abord, de boxe Française ensuite, c'est une bonne élève la aussi, alors gare, les filles n'osent pas trop la chatouiller, de plus malgré son air décontracté, c'est une battante, une fille à la solide charpente, bien faite, mais costaud, les origines Russes sont bien présentes. Dans la salle de sport où elle se rend, le prof doit l'opposer aux garçons, les filles n'aiment pas beaucoup se faire rosser sévèrement, ce n'est pas tellement autorisé ce mélange des sexes, mais faute de combattantes... Bien sûr, contre les garçons au Judo, elle perd souvent, le prof met vite fin à ces combats car ces derniers en profitent pour caresser les petits seins qui commencent pousser. En boxe Française, rien de tout ça, elle perd beaucoup moins, elle reçoit, mais donne aussi, et tant qu'elle peut les tenir à distance, aucun problème.

Partant de cette constatation, personne ne l'approche avec de mauvaises intentions, en général on ne l'aime pas, mais on la respecte. On ne l'aime pas, car on lui reproche sa facilité pour apprendre, son aisance financière, car si son père est ingénieur, sa mère vend de tout et n'importe quoi, surtout des marchandises qui n'enrichissent que celle qui les vend, et de ce côté, elle s'y entend la maman de Sandrine, ce qui fait, qu'il est vrai qu'à la maison, il y a tout ce qu'il faut.

Elle a maintenant quatorze ans, aux vacances comme à l'habitude, direction la ferme de grand papa, qui comme son oncle voit arriver cette main d'œuvre avec plaisir, surtout Sandrine, elle est courageuse, bosseuse, elle met un point d'honneur à travailler autant que son cousin Jacques, qui compte quinze printemps, sa cousine Florence treize, la cousine ne

vient pas souvent, c'est Sandrine qui assure, elle est un peu peste, mais on a l'habitude : Bof, cela lui passera !

Cette année, elle se découvre deux nouvelles passions : La lecture, et le sexe, deux passions, il est vrai qu'elle gardera toute sa vie, si la lecture n'est pas trop difficile à canaliser, le sexe c'est différent, ce sera toujours une enflammée, une exaltée, et voilà que cette année, comme dit la chanson : Ça lui chatouille, ça lui gratouille. Les filles couchent dans la même petite chambre et dans le même lit, alors le soir, c'est : je tripote, tu tripotes, par contre, avec le garçon, si plus jeunes il n'y avait pas de problème, cette année c'est plus dur, il fait son timide, cependant les filles sont persuasives, et devant l'attrait pour voir, il se laisse amadouer, elles peuvent constater que non seulement la différence entre filles et garçons est toujours présente, mais s'amplifie, elle ont vite fait de comprendre lorsqu'à la fin de la séance, elles reçoivent une brusque inondation dans les mains.

Dis Jeanne, c'est quoi le truc qui sort du sexe des garçons ? Jeanne reste un moment interloqué, elle n'aurait jamais pensé qu'elle oserait lui demander ça, puis décide de tout dire, elle raconte ce que la jeune fille doit savoir, tout est expliqué, et lorsque plus tard Sandrine verra un léger filet de sang couler entre ses cuisses elle saura quoi faire, ne sera pas étonnée, elle saura aussi qu'à partir de ce moment, il ne faut pas faire n'importe quoi avec les garçons, d'ailleurs, Jeanne lui donne un jour une petite boîte, et lui dit : Ne les oublie jamais.

Pour l'heure, chaque vacances lorsque ses parents reviennent de la côte d'azur où ils se rendent chaque année, à peine débarqué de l'auto, dès le lendemain, elle se dépêche, vite elle demande à son père de l'emmener

dans la ferme, elle adore cet environnement, les senteurs de l'endroit l'enchantent, elle peut maintenant conduire le tracteur, l'automobile dans les chemins des champs, elle participe encore plus aux travaux, mais cette année de ses seize ans sera importante pour elle, le sexe l'attire tellement, tout les prétextes sont bons pour y penser, elle ne peut plus attendre.

Car cette fois elle est au courant, d'autant plus qu'elle a chipé, un livre qui explique tout ce qu'une fille peut faire avec un garçon, alors elle le montre à Jacques dès qu'il est présent : On essaiera ? Oui répond Sandrine, dès que possible pour voir.

Pour voir, ils voient. C'est aujourd'hui dimanche, l'anniversaire de mariage des grands parents côté paternel, il est prévu un repas dans la cour de la ferme, il fait beau, nous sommes au printemps, la table est dressée entre deux marronniers pour avoir un peu d'ombre, la famille est presque au complet, l'ambiance comme d'habitude joyeuse et bon enfant au début, puis l'alcool faisant son effet, vient le temps des chansons paillardes, de la danse, et bien entendu des histoires drôles, quelquefois très scabreuses. A ce moment, il y a longtemps que les petits enfants ont quittés la table, et que les plus grands, cousines et cousins se promènent un peu partout. C'est le cas de Sandrine et Jacques, ils sont heureux et émus, ils savent ce qu'ils vont faire, comment ? Pas encore, où ? Dans la grange, celle qui est la plus éloignée, ils veulent être tranquilles, ils sont arrivés, Sandrine s'assoit sur une botte de foin, Jacques juste à côté, ils ne savent que faire : Comme l'année dernière ? Elle commence, enlève sa culotte, dégrafe son soutien gorge, pour ne pas qu'il lui abîme en le passant par-dessus les seins, elle est surprise, il ne bouge pas, il la

regarde, elle attend, un peu désorientée, il devrait déjà avoir baissé son pantalon : Alors ! Que fais-tu, tu attends le train ? Non ! Dit-il l'œil brillant je te regarde, tu es si belle, tu es ma première fille. Avant qu'elle ne rétorque qu'il faudrait qu'il s'affole, le temps est compté, il se penche, et l'embrasse, d'un coup elle comprend que c'en fini des amusements, les tripotages ont vécus, elle se laisse aller sur le foin, les gestes sont maladroits, mais très vite les lèvres de Jacques, trouvent les tétons, la main caresse les seins, elle part en exploration, et presque aussitôt, la fleur secrète déjà humide est butinée par les lèvres avides du garçon, elle ne veut pas être en reste, alors tout aussi rapidement jaillit dans sa main le membre rigide qu'elle caresse très émue et angoissée.

Cette fois ça y est je ne peux plus reculer, la chose auquel je pense depuis si longtemps est présente entre mes doigts, quelle dureté ! Je n'imagine pas ça en moi, cependant les doigts de Jacques commencent à m'enchanter, il doit sentir dans sa main, le témoin de mon envie, je ne vais pas me défilier, je suis prête allons-y, j'écarte les cuisses, il s'étend sur moi, ses mains posés sur la poitrine qu'il malaxe, je sens la verge titiller mon bouton de rose, il hésite, je caresse ses fesses, il se déplace, je sais qu'il n'a qu'à pousser un peu, encore de l'attente, je n'en peux plus, l'envie est maximum, l'angoisse aussi, allez vas-y ! D'un coup, je me décide, cramponne les fesses fermes et soulève mon bassin, un petit bruit de soie déchirée se produit, j'ai un léger picotement, tout de suite oublié, j'ai l'impression d'être emplie du sexe qui me pénètre doucement, jusqu'à ce que je sente un léger coup de boutoir annonciateur de la poussée finale.

Les va et vient commencent, je crie : Arrête ! Il s'arrête, me regarde : Quoi ? J'agite devant lui la petite boîte que j'avais glissé dans mon sac : Pas de blagues, mon cher, il faut mettre ça. Tu crois ? J'en suis sûre. Il se retire, enfle le préservatif un peu vexé que je ne lui fasse pas confiance, je m'en fiche, je préfère.

Ce moment tant attendu est si vite fini, je suis un peu déçue, malgré les instants si doux, les caresses et surtout quand, vers la fin je ne peux m'empêcher de gémir très fort lorsque je ressens pour la première fois aussi intensément le plaisir encore différent de celui obtenu habituellement le soir dans mon lit.

Après, c'est moins poétique, se rhabiller assez rapidement, broser le foin, vérifier que nous ne ressemblons pas à des diables sortis de leurs boîtes, et revenir l'air de rien au milieu de la cour, où il ne reste presque plus personne, je vais en profiter pour m'enfermer dans une salle de bain, car je dois changer de culotte, dans celle-ci trop de choses sont importantes, je la garderai longtemps après cette journée.

C'est la première fois pour Sandrine et son cousin, jamais il n'y en aura d'autres, son frère aura bien des occasions d'aimer sa cousine mais pas lui, pourquoi ? Même Sandrine ne le sait pas vraiment.

A la rentrée des classes cette année-là, elle parade sans le vouloir, elle n'est plus vierge, quelle fierté, en même temps, cela n'a aucune importance personne n'est au courant, quelquefois on est vraiment stupide, mais cela ne fait rien, ça compte.

Que veux-tu faire Sandrine ? Je voudrais être hôtesse d'accueil, ou mannequin. Mais ça ne va pas ! Dit son père, tu es malade, pourquoi pas actrice de cinéma ? Oui tiens ! Pourquoi pas ? Arrête ! Avec le

niveau que tu as, il te faut faire autre chose. Quoi ? Un métier sûr, qui rapporte, Ingénieur comme toi ? demande sa mère. Non pas forcément, mais elle a du talent, il ne faut pas le gaspiller. Sandrine ne dit rien, tourne les talons et rejoint sa chambre.

A partir de cette époque, lors des vacances, elle a le droit de sortir un peu, avec ses amis, d'aller en boîte, aux fêtes, et ce qui se faisait beaucoup encore à cette époque, au bal. Elle danse, flirt un peu, mais pas de coït, ce qui intrigue son amie : Sand, tu ne couches pas ? Pourtant tu m'as affirmée ne plus être vierge. Oui, je l'ai fait une fois, mais j'ai le temps, je préfère choisir, prendre celui qui me plaira vraiment, tu n'es pas convaincue ? Non moi quand j'ai envie je me laisse faire.

A la maison, son frère David plus jeune de deux ans, ne cesse de quémander son aide pour ses devoirs, ce n'est pas par incapacité, même s'il est moins doué qu'elle, mais surtout par fainéantise, ce qui fait râler sa mère : David essaies de te débrouiller seul, n'embête pas ta sœur. Il ne m'embête pas Maman. Peut-être mais il ne t'aura pas toujours pour l'aider. David aime bien sa grande sœur, comme un coquin il espionne un peu pour voir ces jolies choses qui commencent à l'intriguer ; David, arrête de regarder mes seins, tu n'as qu'à le faire avec les autres filles. Il baisse les yeux et dit : Il n'y en a aucune que je connais qui soit aussi belle que toi. Elle hausse les épaules boutonne plus haut le chemisier et continue l'aide aux devoirs.

C'est vrai, plus elle vieillit, plus elle s'affirme comme une très jolie jeune fille, et partout, les regards des garçons en disent long sur la convoitise qu'elle suscite, mais elle se comporte toujours avec

cette agressivité quand on l'aborde un peu trop cavalièrement. Cependant l'heure va bientôt sonner, un samedi soir, juste avant les vacances de sa dernière année précédant son bac, en dansant avec un jeune homme d'une vingtaine d'années, bien bâti, carrure de sportif, de beaux yeux, Sandrine craque, pour la première fois, elle se laisse entraîner derrière le bal, se laisse embrasser, caresser, et avant de se séparer accepte un rendez-vous pour le samedi suivant.

Toute la semaine la surprend guillerette, et joyeuse, sa mère dit : Eh ma belle, tu es amoureuse ? Non, pourquoi ? Ma fois, j'y croyais et je pense que je ne me trompe pas. Sandrine est un peu confuse, mais rien ne peut altérer sa bonne humeur. Et le samedi arrive, c'est en boîte qu'ils se retrouvent cette fois. Dans la soirée, voyant son amie flirter sérieusement, Magali demande : Et s'il veut quelque chose ? Il fera ce qu'il veut, répond Sandrine. Et c'est vrai qu'elle se laisse faire dans la voiture où il la emmené, il est adroit, caresse, déshabille doucement laisse un peu sa partenaire le faire aussi, la culotte s'en va, le soutien-gorge de même, et viens le moment crucial, lorsqu' elle reçoit dans sa main, le témoin de la virilité du jeune homme : Bon sang ! C'est déjà si volumineux et ça grossit encore, je ne vais jamais supporter un tel membre en moi. Alors elle panique, elle ne veut pas abimer sa petite fleur, jamais cette chose pénétrera, elle se refuse, essaie de s'esquiver, cela énerve le garçon, qui aimerait bien conclure vite, mais à force de bouger, de se tortiller, elle obtient ce qu'elle ne savait pas possible. Il dit : Zut quelle tuile ! C'est déjà fini, euh excuses-moi, je suis tellement excité que je n'ai pu me retenir. C'est terminé ! Vexé, meurtrit dans sa fierté de mâle, il se

réajuste, et en essayant de ne pas perdre la face, s'en va hautin et suffisant.

Magali, lorsqu'elle lui en parle dit : bof, essaie avec lui encore une fois, sinon laisse tomber, tu n'en tireras rien, c'est un éjac précoce. Sandrine ne veut pas laisser tomber, il n'est pas mal ce mec, et elle insiste, mais le résultat est toujours le même, d'autant plus qu'elle refuse toujours l'ultime étape, elle voudrait un flirt sympathique, pendant le mois qu'elle sort avec, il ne veut pas, alors : tchao !

La rentrée est joyeuse pour elle, elle entame sa dernière année de lycée d'excellente manière, le premier trimestre est fulgurant, elle en fait même trop, de nouveau la jalousie fait des ravages, car elle ne laisse rien passer, se montre sans modestie à son avantage, ce qui énerve aussi même les professeurs : Laisse-la un peu répondre les autres, lui jette une prof de Français. Elle se calme, mais quelques jours après, elle recommence en histoire, cette fois, c'est un jeune prof qui ne reproche rien à l'élève d'autant plus qu'il ne se prive pas pour regarder les jambes et le décolleté de cette dernière, évidemment elle s'en aperçoit, en profite pour retrousser un peu ses jupes déjà courtes, faire plonger un peu plus son décolleté, tout ça par jeu. Sa voisine lui dit : Arrête Sand, tu vas le faire bander et même peut être plus. Mais non pas de prob. Tu sais tu vas avoir des ennuis avec Danielle, elle flash sur lui depuis l'année dernière. Pas grave.

Un jour qu'elle vient au tableau, le prof ne peut détacher ses yeux des fesses de son élève, la dite Danielle s'en aperçoit, alors pendant la récréation : Dis donc toi la pimbêche ! Tu vas arrêter de provoquer le prof d'histoire/ géo, tu as compris ? J'en ai rien à foutre de ton prof, garde-le. Oui tu dis ça,

mais je vois bien que tu as envie de te faire sauter par lui. Et sur ces paroles, elle attrape Sandrine par le bras et lève la main pour lui administrer une claque. Celle-ci évite le coup, et d'une prise magistrale envoie voltiger la fille qui s'étale dans un massif de fleurs, fin du combat et de nouveau les mêmes sentiments ressortent, la méfiance, quelquefois la haine, mais aussi le respect.

Cette sensation de supériorité dure jusqu'à la fin de l'année, tous les samedis, malgré les recommandations de ses parents qui craignent qu'elle ne se relâche trop, Sandrine sort, pas le dimanche tout de même, Marc son nouveau petit amis aimerait bien, mais elle pense à son bac cependant, aux vacances de Noël, elle se précipite le dimanche après-midi, arrive en trombe dans la boîte et découvre que son beau Marc n'est pas seul, une petite blonde assise sur ses genoux, il flirt avec sans vergogne. Quand il l'aperçoit, la blonde se retrouve par terre tellement il est pressé de se lever, trop tard : Paf la gifle arrive en même temps que lui qui venait au-devant de Sandrine, mais ! Re paf : je distribue gratuit aujourd'hui, alors je ne te suffis pas ? Si mais ce n'était qu'un flirt. Ah bon ! Et moi c'est quoi ? C'est rien du tout, puisque tu le demandes, tu refuses constamment. Mais enfin, tu ne peux attendre, c'est si urgent ? Bravo ! Elle tourne les talons et se sauve en courant, s'arrête vingt mètres plus loin et pleure bruyamment appuyée contre un mur.

Cette fois plus d'hommes jusqu'aux vacances d'été, le bac pas de problème, elle l'a avec mention, ce qui fait encore plus râler son père contre ce foutu métier qu'elle s'acharne à vouloir exercer. Sa mère ne dit rien, son âme Russe souhaiterait la voir artiste, mais elle n'en souffle mot, comédienne, ou mannequin au pire, elle l'aimerait en haut d'une affiche, au fronton d'un

cinéma ou d'un théâtre, c'est une romantique sa mère, quand à son frère il l'aimerait nue sur les magazines, lui c'est l'âge.

Pendant les vacances elle retourne chez son oncle, mais son grand père est décédé, l'ambiance n'est plus la même, cependant elle travaille beaucoup car sa tante est de nouveau enceinte, alors elle traite même les vaches, enfin avec la machine, il ne faut pas pousser non plus. C'est l'époque des moissons, il fait beau et même très chaud, il flotte une odeur de paille coupée, de regains, de graines, elle adore ces senteurs, elle aime se promener dans la campagne quand le travail lui laisse un peu de temps libre. Cependant elle doit travailler encore plus que d'habitude, dans la ferme, quand la moissonneuse batteuse fournie par une entreprise, emmenée par de vigoureux gaillards tourne pendant quelques jours dans les champs de l'oncle, il faut conduire le tracteur pour récolter la graine, puis la paille, Sandrine est volontaire : Ce n'est pas une fainéante, dit l'oncle. Avec tout ça, elle oublierait presque le sexe, presque, car les conducteurs de la machine ne se font pas prier, pour lui laisser diriger l'engin contre un baiser qu'elle donne rarement d'ailleurs, ils essaient souvent de monnayer un vrai baiser, des fois plus, elle se laisse quelquefois toucher, caresser dans la paille des granges, quand il s'agit de beaux jeunes hommes bien bâtis, encore une fois jamais plus, au grand dépit des garçons, mais cette année-là, un conducteur attire son attention, il est bel homme, brun, musclé, superbe torse nu, des pectoraux où l'on aimerait laisser reposer sa tête. Lui aussi à repéré la belle jeune fille, caracolant avec son short serré, son tee-shirt recouvrant juste une poitrine certes encore modeste,

mais agressive sous le tissus augurant une bien belle forme.

Elle attend sagement sur son tracteur qu'il vienne vider sa cargaison de graines emmagasinées à l'intérieur du ventre de la machine, dans la remorque accrochée après l'engin, mais lors de l'arrêt, pour effectuer cette manœuvre, en tournant la tête pour chercher à l'apercevoir, il manque de l'embrasser, elle est montée sur le marchepieds et se trouve juste à côté de lui : Eh bien ! Mais vous êtes rapide vous. Même à son âge, (il vient d'avoir trente-cinq ans) l'apostrophe le surprend et malgré lui le rouge monte aux joues : Excusez-moi, je ne vous avais pas vu. Mais il n'y a pas de mal, cher monsieur. Tout ça dit avec un superbe sourire, dans l'instant, c'est fait, il est pris dans les filets, ce sourire le désarme, il ne peut résister à une envie terrible, il la désire, il la veut.

C'est exactement la même réflexion qui trotte dans la tête de Sandrine, elle sait déjà que cet homme, s'il le veut, et pourquoi ne le voudrait-il pas ? Sera son deuxième amant, non en réalité le premier, les autres ne comptent pour rien, elle l'observe à la dérobée, il est superbe, elle a jeté son dévolu dessus, la conversation a beau être banal, chacun d'eux savent ce qu'ils vont faire lors de la première occasion où ils se trouveront seuls.

L'occasion, elle sera là dès le soir, dans la moiteur de cette nuit d'été, la chaleur monte du sol, l'air est irrespirable et bien avant que la fraîcheur du matin calme les sens, après manger, alors que femmes et hommes discutent, rient, et plaisantent, deux ombres évitant la lumière, se glissent dehors chacune de leur côté, mais l'une et l'autre savent bien que dans peu de temps, elles se rejoindront, et ils se rejoignent, juste

derrière la ferme dans l'ombre, les corps palpitant de désir, d'envie, les corps qui se rapprochent, se rejoignent, les bouches se cherchent, se trouvent, rien n'arrête la frénésie amoureuse, tout simplement sexuelle, car cette fois, la main de l'homme se fraie un passage jusque au ventre, puis au pubis, enfin les doigts s'introduisent entre les pétales de la rose, le short, le slip quitte les fesses de la fille qui n'y prête aucune attention, toute occupée par l'enchantement des lèvres de l'homme parcourant l'aréole soyeuse des seins et titillant avec délectation les tétons, provoquant un envoutement, presque une jouissance, qui ne se calmera que lorsque la verge raidie par le désir pénétrera dans le jardin si secret de la jeune fille.

Elle rentre bien tard dans sa chambre, directement et discrètement à l'arrière du bâtiment, après avoir refait le monde avec Hervé, refait sa vie surtout, croyant dur comme fer aux paroles, aux promesses qu'il lui a faite, juste pour avoir son corps, se distraire des dures semaines de travail.

Chaque soirs pendant les quinze jours que la machine tourne dans le village, ils se voient, font l'amour, elle rêve qu'il va l'emmener loin, lui passer la bague au doigt, elle en rêve, il est si beau son Hervé, seulement, comme dit la chanson, le vilain mari va tuer le prince charmant, quand il lui avoue qu'il est marié et qu'il est hors de question qu'elle parte avec lui, elle retombe brusquement et brutalement sur terre. Ce jour-là, personne sauf peut-être la tante, ne saura pourquoi, Sandrine n'apparaîtra que le lendemain, les yeux rougis, la mine défaite. Personne non plus ne saura pourquoi la machine n'aura roulé que quelques kilomètres plus loin, victime à priori d'un sabotage.

Déçue, elle l'est, soulagée aussi, il a fait attention, elle se rappelle d'avoir senti et deviné l'épanchement généreux sur le ventre, heureusement, car elle, prise dans la tourmente amoureuse, n'a pas pensé du tout au capuchon de latex donné par sa tante, ce n'est que les jours suivant qu'elle a recouvert la verge de cet accessoire, il n'aurait plus manqué que ça.

Elle est écœurée : ah c'est comme ça, eh bien ils vont voir, ces hommes, je vais me venger sur les suivants, les suivants c'est à la fête du village, elle danse, flirt, s'amuse avec plusieurs, provoque même une bagarre, mais ne cède rien, un baiser, une caresses sur la poitrine, c'est tout, elle par contre ne se gêne pas pour tripoter, caresser les verges, provoquer l'érection, puis laisser toute l'affaire en plan, rentrer dans le bal, et passer à un autre.

Mais tout va changer, quand elle se décide pour suivre son copain Jean Louis, qui vient la solliciter chez l'oncle, depuis qu'il sait par Magalie qu'elle a couché, il aimerait bien partager les charmes de son amie, alors destination les bals et les boites le Samedi soir. Elle y retrouve justement son amie Magalie. Les quinze premiers jours tout va bien, elle ne se retient pas pour profiter des hommes, et de Jean Louis entre autre, mais tout est correct, comme à son habitude depuis sa désillusion, elle ne fait rien d'autre que flirter. Cependant, ça se gâte avec la rencontre de Rachid et René, deux gaillards plus âgés qu'eux, qui les entraînent dans une autre boîte, elles y rencontrent des hommes plus vieux, plus mûrs, ils ne sont pas loin de la quarantaine, ils ne se contentent pas d'un flirt, ils veulent tout, l'envie est là il faut que la fille satisfasse ces envies, ils sont enjôleurs, caressant,

savent manœuvrer, mette les filles en condition pour céder.

Si Magali ne se fait pas prier, Sandrine s'est promis de ne pas les laisser accéder au sexe, mais ces hommes-là, ne s'amuse pas, et les repousser n'est pas facile, un soir Magalie lui dit : Fais attention, tu vas te faire violer, ou tu ne sors pas, ou tu te laisses faire sinon gare.

La parade, qui pour finir reviendra au même, seul elle, verra une différence, c'est en passant devant la porte de la chambre de sa tante qu'elle comprendra quoi faire, la tante, vu son état de grossesse avancée mais ne voulant pas laisser son mari batifoler entre les cuisses accueillante des filles dites légères du village, (on ne sait jamais) exécute une superbe fellation, C'est le déclic, Sandrine sait à quoi s'en tenir si l'occasion s'en présente.

Cependant ce n'est pas ce qu'elle a vu qui précipite ce qui va suivre. Un soir, pour la première fois, entraîné par les autres, elle boit plus que le verre traditionnel, et c'est le signal du départ vers une descente vertigineuse dans les profondeurs alcoolisées qui durera un mois complet. Ce soir-là, rien n'arrête Sandrine, pas plus les verres, que les caresses, elle sort, puis revient un peu plus tard, elle sort de nouveau avec un garçon différent, quand elle rentre avec ses amis tard le matin, jean Louis en la raccompagnant lui aussi voudrait prendre son plaisir avec Sandrine, dans la grange de l'oncle, sans être dérangé le moins du monde de passer après tous les autres, mais ô surprise, pas de coït, elle refuse, cependant elle fait ce qu'il faut, de la manière qu'elle veut, il ne dit rien car il l'aime, en plus il trouve ça très agréable, de toutes façon il

accepte n'importe quoi, pour un peu de bonheur avec elle.

Toute la semaine elle trime pour évacuer l'alcool et la honte, mais dès les premiers verres, le samedi suivant, tout repart en pire, encore plus d'alcool, elle danse, se trémousse, excite, boit, elle ne sait plus ce qu'elle fait, les hommes s'amusent, la tripote, elle se laisse faire, danse les slows collé contre son partenaire, son bassin cherchant le sexe, se tend, le garçon est hors de lui, elle sort avec lui, puis rentre peu de temps après.

Elle sélectionne les hommes, cherche systématiquement les trente, quarante ans, c'est cette sélection qui attise la fureur des jeunes, ils lui feront payer, un peu plus tard.

Toutes les fin de semaine se ressemblent, cependant, un soir qu'elles peuvent discuter un peu au bar Magalie demande : Mais que fais-tu avec ces mecs, tu sors, et pas longtemps après tu rentres, c'est vraiment rapide, tu travailles à la chaîne ou quoi ? Sandrine un peu gêné : Euh je ne fais pas vraiment l'amour avec eux, je ne veux pas de pénétration. Quoi ! Mais que fais-tu ? Silence de Sandrine, Tu vois bien quoi, elle mime l'action de fumer. Non ! Je n'y crois pas, tu fais ça ? Tu es folle, quelle différence ? Ah oui tu veux faire payer aux autres ce que l'un t'a fait, arrête tu es ridicule, en plus pouah ! Une, ça va mais toute une ribambelle c'est dégueulasse. Non je suis désolée moi j'aime bien. A ce moment, deux hommes d'une quarantaine d'année flanqués d'un jeune, s'approchent : Voulez-vous danser ce slow ? Elles se regardent et acceptent : Pourquoi pas ? Le jeune homme reste seul, à la fin de la série, ils leur offrent un verre, elles acceptent évidemment, puis l'un deux dit : Seriez-vous contre pour venir chez nous s'amuser un